

Le Coloriste

Annuaire.

Journal d'enseignement du dessin, de la miniature,
des émaux, de l'aquarelle, de la peinture sur verre, sur
soie, etc., à l'usage des amateurs et professionnels.

PARAISANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Prix de l'abonnement : Un an, 15 frs.
Six mois, 8 frs.

DESCLEE DE BROUWER
diteurs, rue S. Sulpice, 30, Paris.

Soc. S. Augustin.

COMMISSION

Fabrication française recommandée

EXPORTATION

aux Missions, Communautés et Commissionnaires exportateurs.

V^{VE} A. MERCIER

1 rue du Sommerard Parcheminier
Spécialité de Veau Vélin et Parchemins pour la Peinture à l'Aquarelle, la Miniature, le Dessin au Pastel, l'Imagerie, Eventails, Canons d'Autels, Livres d'heures.
Fournisseur des principaux Etablissements religieux.

OR FAUX BATTU EN FEUILLES ET EN ROULEAUX

BRONZE-BROCARD EN POUDRE
ALUMINIUM EN POUDRE ET EN FEUILLES
MACHINES A DORER à la feuille, Brev. S.G.D.G.
J. L. & P. WEIDNER Succ^{rs} de E. Sengel
PARIS, 22, rue Beautreillis, PARIS
Spécialement recommandés aux Etablissements religieux

PRÉPARATION

pour peinture sur soie, satin etc.

S'adresser à la Direction du Coloriste,
30, Rue S. Sulpice, Paris.

PEINTURE HÉRALDIQUE

Armoiries transposables pour voitures de luxe et aquarelles.

PAUL POLLET, Héraldiste en tous genres
recommandé particulièrement à nos lecteurs,
30, Rue de la Tremoille, PARIS.
La plus Hte récompense à l'Exposition universelle de 1889.

NANCY (Meurthe-et-Moselle)

Nous recommandons tout particulièrement à notre clientèle de cette région de se fournir pour tous les ARTICLES pour la Peinture à l'huile, les Beaux-Arts, etc.
à la Maison de L'ARC-EN-CIEL,
15, rue Raugraff,
Fournisseur des principaux Etablissements religieux.

MENUS ARTISTIQUES
et cartes de convives.

Demander le prospectus specimen
à la SOCIÉTÉ SAINT AUGUSTIN,
Rue S. Sulpice, 30, PARIS.

FABRIQUE D'ÉVENTAILS



et Ecrans pour Corbeilles de Mariage et Cadeaux
PEAUX, SOIE, GAZE, CRÈPE
apprêtés pour peindre

RÉPARATIONS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

H. TEMPLIER,
9, Boulevard St.-Denis, PARIS.

Maison de confiance particulièrement recommandée.
Fournisseur des Etablissements religieux.

SOUVENIRS DE PREMIÈRE COMMUNION

en tous formats et divers degrés de richesse.

Souvenirs au trait pour l'Enluminure

SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN.

Rue St Sulpice, 30 Paris.

SOCIÉTÉ DE S. AUGUSTIN

LA SICILE

Notes & Souvenirs, par ROGER LAMBELIN.
PRIX : 5 fr. 00



MARQUE DE FABRIQUE

DEMANDEZ

CHEZ TOUS LES PAPETIERS
ET MARCHANDS DE COULEURS
LA MARQUE CI-JOINTE.

PANNEAUX,
CARTONS & PAPIERS
préparés pour la peinture à l'huile
et le pastel.

Bristols blancs et teintés, albums et blocs pour le dessin et l'aquarelle. Papiers teintés et Ingres pour le fusain. Papiers Whatman, Joynson, etc. Parchemin à peindre, Ivoire, Opaline et Gélatine pour l'aquarelle.

LA REVUE DU NORD

Directeur : ÉMILE BLÉMONT

SOMMAIRE du N° du 1 Juin 1895.

Le monument de Watteau UN DES SECRÉTAIRES.	Musique PAUL DE WAILLY.
Les Bourgeois de Calais JEHAN FROISSART.	Adieu (Poésie) MARC LEGRAND.
Per amica silentia luna (Poésie) HENRI POTEZ.	Le Nord à Paris MAX DEULARD.
Le Siège de Calais au théâtre PIERRE LALOUETTE.	Mouvement littéraire LABBÉ DE LIESSE.
Les Hommes du Nord : Théoph. Denis ERNEST LAUT.	Courrier artistique J. FOUQUIÈRES.
Effet de Neurasthénie (Poésie) FERNAND LEFRANC.	Echos du Nord MARTIN GAYANT.

ILLUSTRATION

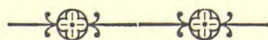
Portrait de M. THÉOPHILE DENIS.

Rédaction et Administration, 30, Rue de Verneuil, PARIS.

L'ÉCRITURE POPULAIRE DU XX^{ME} SIÈCLE

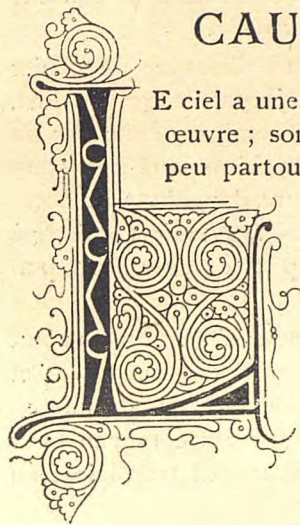
Le Comité de propagande pour la vulgarisation de l'écriture populaire du vingtième siècle, la Sténographie Duployé, envoie gratis à toute personne qui en fait la demande 166, Rue Lafayette, à Paris, à M. Léon Petit, gérant, un cours de sténographie et une première leçon. Les professeurs du Comité sont subventionnés pour corriger gratuitement les devoirs qui accompagnent l'envoi du cours publié sur un plan nouveau par le Moniteur officiel *Le Grand Sténographe*.

Nous engageons vivement nos lecteurs à profiter de l'occasion unique qui leur est offerte d'acquérir sans bourse délier une connaissance de première utilité.



Le Coloriste Enlumineur.

CAUSERIE SUR L'AQUARELLE (*Suite*).



Le ciel a une importante capitale dans une œuvre ; son influence se fait sentir un peu partout, soit dans les lointains qu'il teinte quelquefois jusqu'à les confondre avec lui, soit sur les eaux dormantes où il se reflète, soit sur la mer à laquelle il donne une teinte ou claire ou sombre suivant qu'il est serein ou orageux, soit enfin sur les terrains où les nuages portent des ombres plus ou moins étendues, qui met-

tent quelquefois tout un village dans l'ombre, en laissant percer ici et là quelques rayons lumineux qui viennent en éclairer certaines parties et produisent un effet des plus heureux.

Les ombres mêmes se ressentent de sa coloration ; dans les pays méridionaux, où le ciel est ordinairement bleu d'azur, elles sont légèrement bleues, tandis que dans les pays septentrionaux, où il est le plus souvent gris et couvert, les ombres sont grises et moins vigoureuses.

Un ciel, quoique uni et paraissant du même ton au premier abord, présente cependant des différences en valeurs et en colorations ; ce serait faux de le faire simplement dégradé de l'horizon au zénith. Des peintres orientalistes sont tombés dans cette erreur, et nous ont rapporté de leurs voyages des paysages tout agrémentés de ciels bleus, dont le cobalt et l'outremer avaient fait tous les frais, et sur l'azur desquels des minarets, des chameaux et des Arabes se découpaient en ombres chinoises.

En regardant attentivement la voûte céleste, on y aperçoit toujours quelques différences de tons appelées

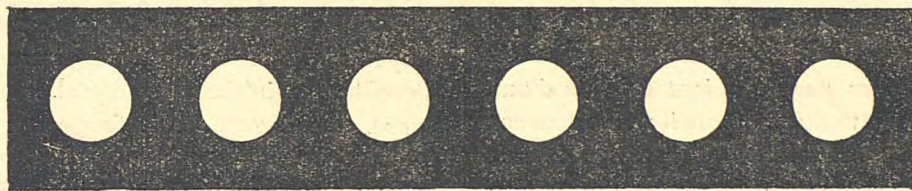


Fig. 1.

vibrations ; ce sont précisément ces *vibrations* qui, même dans le ciel le plus uni, lui donnent de la vie et du mouvement en l'empêchant de paraître lourd et bouché, c'est-à-dire opaque et plat.

Par un temps ordinaire, un ciel semble plus foncé au-dessus de notre tête qu'à l'horizon ; il importe donc de faire sentir cette gradation dans son aquarelle ; c'est ce que l'on appelle *plafonner son ciel*. De cette façon, il forme la voûte et acquiert de la profondeur et de la fuite. On peut indifféremment commencer par la partie supérieure ou par l'horizon : dans le premier cas, on

couche les tons les plus vigoureux de la voûte par larges bandes horizontales, de gauche à droite, posées les unes sous les autres, en ayant soin de bien gorger le pinceau de teinte, l'opération ne souffrant pas d'arrêt prolongé, sans quoi la teinte sécherait sur le papier et formerait tache. Il importe donc d'en préparer une quantité suffisante pour ne pas être pris à court. A mesure que l'on descend vers l'horizon, on ajoute un peu plus d'eau dans la teinte pour la dégrader progressivement.

Si, au contraire, on commençait son ciel en partant

de l'horizon, on débiterait par la teinte la plus légère, dont on augmenterait la force à mesure que l'on arriverait vers la partie supérieure, en procédant toujours par bandes horizontales comme il a été dit précédemment. Pour éviter que le ton se découpe durement sur l'horizon, on passe un gros pinceau chargé d'eau pure sur les lointains, sans tenir compte des branches, arbres ou montagnes qui se silhouettent sur le ciel.

On profite de ce que la teinte céleste est encore humide pour glisser par-ci, par-là, quelques tons plus vigoureux ou quelques colorations différentes, pour obtenir du modelé ou encore ces vibrations dont nous parlions tout à l'heure.

On peut encore faire son ciel en passant le blaireau chargé d'eau pure sur la surface blanche du papier à l'endroit où l'on doit travailler, et, dans cette partie humide, on glisse les teintes voulues avec le pinceau ordinaire chargé de couleur, plus ou moins vigoureuses, en les modelant au fur et à mesure, comme on a l'habitude d'opérer pour un *modelé dans l'eau*.

Si on désirait avoir des nuages, on en poserait les tons toujours dans la teinte humide, et on obtiendrait les blancs en faisant des enlevés légers, soit au pinceau dégorgé, soit avec l'éponge, mais toujours pendant que la teinte n'a pas séché, pour que la partie claire formée par l'enlevé ne paraisse pas trop dure dans l'ensemble, et conserve cet aspect doux, cotonneux et vague qui est particulier aux nuages.

La teinte la plus claire du ciel se pose d'abord, pour terminer par les vigueurs. Si, par exemple, on avait un ciel chaud, que les nuages soient éclairés d'une légère couleur rouge jaunâtre, comme il arrive souvent en été, cette couleur formerait le fond du ciel et devrait être étendue la première ; c'est dans celle-ci que l'on modelerait les nuages et les tons azurés. Si l'opération n'avait pas complètement réussi, il faudrait attendre que le tout soit sec, repasser de l'eau pure, et dans cette humidité glisser les valeurs et les colorations désirées.

Plus on travaille un ciel, meilleur effet il produit ; il ne faut cependant pas oublier qu'il doit toujours conserver sa fraîcheur, et, pour cela, il est nécessaire d'éviter d'abuser des *modelés* trop répétés, et surtout des couleurs lourdes et opaques, choses qui ne s'apprennent guère que par une longue pratique. C'est alors que l'on distingue l'instant précis où il faut arrêter son travail sous peine de le fatiguer, car, nous le répétons, le ciel est la partie la plus importante du paysage, et, quand il est defectueux, toute l'œuvre s'en ressent.

Les ciels d'orage se font le plus souvent par juxtaposition de teintes, c'est-à-dire à sec ; le papier Wathmann à grain et le papier torchon se prêtent merveilleusement à ce genre, auquel il ajoute plus d'imprévu et de rudesse. Ces nuages déchirés et de formes

bizarres, ces couleurs et ces tons heurtés, demandent plus de vigueur dans leur exécution ; il est urgent alors de bien saisir le moment où l'ensemble se présente le mieux, car, pendant ces grandes perturbations de la voûte céleste, l'aspect général varie continuellement, les nuages, emportés avec rapidité par les vents, changent de formes sans discontinuer et produisent des effets qui ne durent qu'un instant.

Il est clair qu'il serait puéril d'essayer de copier chaque nuage en particulier ; déjà, par un temps calme, on y arrive difficilement ; que serait-ce donc par un temps d'orage ! C'est pour cette raison que beaucoup d'aquarellistes ne font sur nature, dans, dans ces occasions, que des *pochades* ou des *impressions*, quittes à retravailler leur ciel chez eux pour en tirer une aquarelle terminée.

Plusieurs se servent de l'éponge ; c'est, croyons-nous, un excellent outil dans des mains expérimentées et dont on peut essayer, à condition toutefois de ne pas s'en servir à l'exclusion de tout autre moyen pour terminer son ciel ; ce serait un travail trop laissé au hasard.

Nous avons dit que les ciels d'orage se faisaient généralement à sec ; c'est une assertion qu'il ne faudrait pas prendre à la lettre, car il peut très bien se présenter des cas où on obtiendra un aussi bon résultat et quelquefois même un meilleur en agissant autrement. Si donc on éprouve plus de facilité à mouiller ses nuages dans la teinte, il ne faut pas se priver de ce moyen ; là, surtout, il est nécessaire de travailler vite, d'éveiller son initiative et d'y aller d'une manière nerveuse, nous dirons même fougueuse ; il importe de ne pas tâtonner en ayant peur de mal faire ; c'est souvent la peur qui empêche de réussir ; il faut donc prendre son parti sans tergiverser en faisant appel à toute son attention et son habileté, pour traduire avec esprit sur son bloc ce drame grandiose de la nature qui se déroule au-dessus de nos têtes et nous impressionne profondément.

C'est surtout pendant ces moments imposants que l'on peut se rendre compte du changement que le ciel fait subir à tout ce qui nous entoure ; remarquez un saule ou un peuplier pendant un temps calme ordinaire : il se détachera en vigueur sur le ciel avec une assez grande différence de valeur de ton ; voyez maintenant ce même saule par un ciel bleu d'été : la valeur de ce dernier et celle de l'arbre seront presque égales ; mais regardez-le ensuite par un ciel d'orage foncé : ce même arbre se détachera en clair avec une grande différence de valeur, différence qui augmenterait de beaucoup encore si, comme il arrive quelquefois dans ces occasions, quelques rayons de soleil, perçant une éclaircie, venaient le mettre en pleine lumière.

(A suivre.)

Les devises parlantes.

1. Il en est des devises comme des armes : elles sont *parlantes*, quand elles révèlent le nom du gentilhomme, directement ou indirectement, c'est-à-dire en le reproduisant textuellement ou par un jeu de mots.

2. Pour donner idée de ce genre, je vais faire un relevé, qui ne manque pas d'intérêt, dans l'opuscule publié en 1894 par M. Alfred de Ridder, attaché au



Fig. 1.

ministère des affaires étrangères, sous ce titre : *Devises et cris de guerre de la noblesse belge*. (Bruxelles, Schepens, in-18 de 82 pages.) Les devises sont publiées ici dans l'ordre alphabétique, ce qui facilite singulièrement les recherches. Une *Table des noms de famille*, termine le volume.



Fig. 2.

Age quod agis : Agie.

Arbor una nobilis : Dubois (1).

Bousies au bon fier (2) : De Bousies.

Crescit in arduis : Cardon (3).

1. Régulièrement, le nom devrait, en raison de son origine, s'écrire en deux mots *du Bois*.

2. Je suppose à cette devise une allusion un peu réaliste : *la bouse* (de vache ou de bœuf) *fait le bon fumier*.

3. Le chardon *croît* dans les lieux *ardus*.

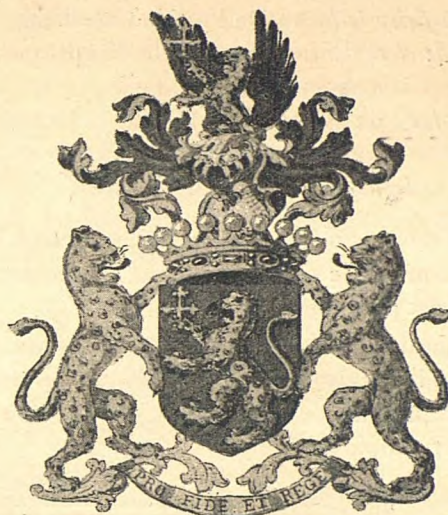


Fig. 3.

Fortuna audaces coronat : Le Hardy de Beaulieu (fig. 1).

Impavidum ferient ruinae : De Pauw (fig. 2).

In bello (3) *fortis* : De Beaufort.

In monte salus : Surmont.

La vertu est un beau fort : De Beaufort.



Fig. 4.

Liber semper : De Libert de Flémalle.

Marmora durant : Del Marmol.

1. *Rosæ* serait plus correct, sous entendu *nascuntur*.

2. *Finis*, la fin, le but.

3. Dans la basse latinité, *beau* se disait *bellus*; exemple pour Mirebeau (Vienne), *Mirebellus*, qui veut dire que la ville est dans un site *admirablement beau*.

Nec fallere nec falli : Della Faille de Leverghem.
Nec male custodiunt : Van Male de Ghorain.
Nullus sine flore fructus : De Florisone.
Palma manet virum ⁽¹⁾ : De Viron.
Pena ⁽²⁾ *temperanda* : De Penaranda.
Periturus non abiturus : De Pitteurs-Hiegaerts.
Pie tueris : De Pitteurs-Hiegaerts.
Prêt à bien faire : De Pret Roose de Calesberg.
Prêt à faire le bien : De Pret de Calesberg.
Pro fide et regè : de Bourcier de Montureux (fig. 3).
Sol Sybillam diriget : De Sebille.
Tute vide : de Witte (fig. 4).
Vilain sans reproche : Vilain XIII.
Vilia ne legas : De Villegas.

3. Les devises belges sont rédigées en trois langues : le latin domine, le français revient fréquemment et le flamand est plus rare.

Il y aurait lieu de s'enquérir de leur date d'apparition et de leur raison d'être. Un héraldiste belge peut seul entreprendre ce long travail, qui est à la fois historique et philologique.

On aimerait savoir quelles sont les citations faites, car certaines devises sont extraites soit des classiques soit des livres liturgiques ou même prises sans vergogne dans le Nobiliaire français. Les Hardy de Beau lieu ont légèrement modifié l'axiome bien connu : *Audaces fortuna juvat*. Le *Pange Lingua* du vendredi saint a fourni aux Dubois l'*Arbor una nobilis*, qui se dit de la croix du Sauveur.

Certaines allusions sont très transparentes. Ainsi *E monte leges* fait penser de suite au Sinaï, où Dieu donna la loi à Moïse. Le soleil, qui dirige et inspire la Sybille est Dieu, si fréquemment appelé *sol* par la liturgie. Le *mont du salut* peut fort bien s'entendre du Calvaire, où le Fils de Dieu par sa mort a sauvé le genre humain de la perdition.

Ces points de vue divers ne sont donc pas à dédaigner dans l'étude des devises nobiliaires, et je regrette que l'auteur, trop concis, ne leur ait pas consacré tous les développements que comportait le sujet.

X. BARBIER DE MONTAULT.

A propos de l'eau dans l'Aquarelle.

LE choix de l'eau dont on doit se servir dans les travaux de l'aquarelle ne saurait être indifférent.

Nous ne ferons pas ici une analyse chimique de cet élément qui est si nécessaire à l'existence sur cette terre, que la Providence l'y a répandu à profusion, variant ses propriétés de telle sorte que l'homme peut utiliser toutes ses compositions si diverses. Une telle étude serait hors de place dans ce journal. Nous ne voulons qu'indiquer celles dont on peut se servir avec assurance et celles que l'on doit rejeter.

L'eau et la couleur sont les deux éléments constitutifs de l'aquarelle. C'est même, à vrai dire, toute l'aquarelle. Il est donc absolument nécessaire que ces deux ingrédients se plaisent mutuellement et se combinent de la façon la plus intime pour concourir, sous la main de l'artiste, à produire un ensemble parfait.

Si l'une possède des propriétés qui ne conviennent pas à l'autre, il est évident qu'il y aura lutte

intestine, sournoise et profonde, laquelle tournera au préjudice de l'ouvrage où l'artiste les aura employées. Le mariage ne sera pas intime, et l'œuvre produite manquera de la perfection nécessaire.

Il est donc bien utile de n'adopter qu'une sorte d'eau, qui, toujours la même, permettra de suspendre un travail pendant un laps de temps plus ou moins long, de le reprendre ensuite et de le mener à bien sans danger.

Les eaux à repousser de prime abord sont celles des puits et des citernes, ainsi que toutes celles qui, pour une cause ou pour une autre, ne dissolvent pas le savon. Ces eaux ne parviendraient pas à se mélanger avec toutes les couleurs, et encore moins fondraient-elles ensemble certaines d'entre elles, dont le principe chimique est différent. Il ne faut donc à aucun prix les utiliser. Celles des fleuves ou des rivières qui traversent les villes sont dans le même cas. Elles contiennent trop de matières hétérogènes pour ne pas produire une action nuisible sur les nuances délicates.

Il en est de même de celles qui ont séjourné longtemps dans des bassins de fonte, de marbre ou de terre constamment recouverts, sans contact avec l'air. Ou bien encore des eaux de source qui ont été amenées par des aqueducs ou tuyaux de plomb, de cuivre ou de métal quelconque.

Non seulement ces eaux n'ont pu se débarrasser des éléments que leur a communiqués leur course souterraine à travers les différentes couches géologiques

1. Avec l'accent méridional, *virum* se prononce comme s'il était écrit *viron*.

2. *Pana*.

qu'elles ont rencontrées, mais elles ont acquis, en outre, de nouvelles propriétés dans les conduits métalliques, qui ne peuvent que nuire au besoin des mélanges de l'aquarelle.

Or, il faut, pour que l'artiste ait toute tranquillité, que l'eau dont il se sert soit d'une absolue pureté, donc d'une innocuité parfaite sur les couleurs qu'il emploie.

— Quelle est l'eau qui possède cette précieuse qualité ?

— L'eau de source, sortant des entrailles de la terre, à l'ombre des grands arbres, entre la fleur et le brin de mousse, et se répandant avec un doux murmure sur les cailloux brillants, dont son lit est parsemé, paraît assurément l'une des plus pures qui existent sur le sol. Sa limpidité exceptionnelle et attirante la fait rechercher de préférence. Eh bien ! celle-là aussi doit être repoussée. Nous ne la conseillons pas.

Au sortir de la terre, elle possède encore tous les principes constitutifs des couches géologiques qu'elle a parcourues, et le fer, le calcaire, etc., qui la font préférer pour l'alimentation parce que ces choses trouvent leur place bienfaisante dans notre organisme, sont nuisibles au mélange des couleurs.

Tout au plus peut-on s'en servir lorsqu'ayant suivi le sinueux sentier du ruisseau jaseur dans une course longue, elle a un peu perdu, sous l'action de l'air, ce qui la rendait impropre au travail de l'aquarelliste.

Nous lui préférons l'eau de la petite rivière qui coule au fond de la vallée serpentant au milieu des prairies qu'elle arrose et vivifie.

Mais tout le monde n'a pas dans son voisinage un tel cours d'eau où puiser à son gré. Il nous faut donc indiquer une autre sorte d'eau, dont la pureté ne laisse aucun doute et que chacun puisse trouver à sa disposition.

Or, celle que nous conseillons nous vient du ciel. C'est l'eau parfaite par excellence. C'est l'eau de pluie. Elle est préférable à toute autre et, à nos yeux, c'est la seule à employer.

Son action est de nul effet sur la composition chimique des couleurs ; elle les délaye sans la moindre difficulté ; elle les mélange parfaitement. Enfin, elle pénètre et imbibe le papier comme aucune autre. Si quelque inconvénient se présente dans le travail, ce n'est pas elle qu'on en doit accuser.

Voilà la véritable eau de l'aquarelliste.

Mais il ne pleut pas tous les jours, et tous les jours l'on désire travailler. Les périodes de sécheresse sont même parfois fort longues. Comment avoir constamment de l'eau de pluie pure à sa disposition ?

Que ce ne soit pas une préoccupation ! Lorsque vous aurez recueilli dans des vases de verre ou de porcelaine l'eau du ciel pendant les jours de pluie que généralement l'on maudit, il suffira que vous les recou-

vriez d'une simple feuille de papier afin d'éviter les poussières. Vous y puiserez à mesure de vos besoins. Ces vases peuvent être placés dans une armoire ou sur les tablettes de l'atelier, sans aucun inconvénient. L'eau ainsi conservée ne demande pas d'autre soin que d'être en contact perpétuel avec l'air, ce à quoi la feuille de papier se prête parfaitement.

Il existe contre les murailles extérieures de certaines maisons, particulièrement à la campagne, des gannes ou tonneaux à air libre dans lesquels les tuyaux de descente partant de la toiture dirigent les eaux pluviales. Ce sont d'excellents réservoirs pour l'aquarelliste à la condition, toutefois, qu'aucun couvercle ne les prive de l'action perpétuelle de l'air qui est nécessaire à leur purification et qu'aucun mouvement insolite n'en trouble la limpidité.

Ed. MARCHAND.

L'Enluminure
à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



DANS la séance du 22 février 1895, M. E. Müntz a communiqué de la part de M. A. Thomas une note sur les manuscrits enluminés par un miniaturiste du quinzième siècle, Evrard de Pingues, ou d'Espingues. Evrard, originaire du diocèse de Cologne, se fixa à Paris vers 1430, travailla, entre autres, pour Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, et mourut en 1494. Il résulte des recherches de M. Thomas, que deux des ouvrages enluminés par cet artiste en 1479-1480, un *Tristan* en trois volumes et un *Propriétaire* en un volume, étaient destinés à Jean du Mas, sieur de l'Isle, et se trouvent aujourd'hui, le premier, dans la bibliothèque du duc d'Aumale à Chantilly, et le second à la Bibliothèque Nationale où il porte le numéro 9140 du fonds français. Dans son Mémoire, Evrard a consigné le chiffre de ses dépenses et le montant de ses honoraires. On y voit qu'il consacra quinze mois à l'illustration de ces quatre volumes, qu'il peignit tout ensemble les initiales, les vignettes et les histoires du *Propriétaire*, qu'il travaillait à raison de quarante sous tournois par mois, non compris le remboursement des dépenses faites pendant son séjour dans la Creuse. Outre l'or et l'argent, il employa des couleurs différentes qui sont toutes spécifiées dans son Mémoire. Il résulte de l'examen auquel M. Müntz a soumis le manuscrit de la Bibliothèque Nationale, qu'Evrard d'Espingues, quoique né dans les environs de Cologne, n'appartient ni à l'école allemande ni à l'école flamande. Pour la technique comme pour les types, il s'inspira rigoureusement des traditions en honneur dans notre pays, où il résida pendant plus de soixante ans.

L. C.

Le Psautier de Saint-Louis
à la Bibliothèque de l'Université de Leyde.

MORSQUE, après la mort de Jean sans Peur, on fit l'inventaire des bijoux et des objets précieux confiés à la garde de Jean de Boulogne, on eut soin d'y faire figurer un volume qui valait plus qu'un trésor pour les ducs de Bourgogne, puisqu'il perpétuait pour eux le souvenir le plus illustre de leurs ancêtres. Ce volume y était décrit en ces termes : « Un ancien psautier de grosse lettre, et y est escript que c'est le psautier monseigneur saint Loys, ouquel il aprit en son enfance. » M. Kervyn de Lettenhove a eu jadis la bonne fortune de reconnaître ce précieux volume à la bibliothèque de l'université de Leyde.

Ce psautier, écrit avec élégance, enluminé et historié avec plus de soin encore, offre un intéressant spécimen de l'art à une époque reculée ; mais ce qui lui assigne une valeur bien plus considérable, c'est qu'on y remarque des annotations marginales qui doivent être de la main même de saint Louis. Le roi de France a en quelque sorte signé les marges du psautier, en y écrivant, d'abord :

Domine, in virtute tua lætabitur rex.
Tu solus altissimus super omnem terram.

Il serait bien difficile, dit M. Kervyn, de ne pas reconnaître dans les autres versets suivants le prince qui avait coutume de se lever à minuit pour prier :

Memor fui nocte nominis tui, Domine.
Media nocte surgebam ad confitendum tibi.

La ferveur du saint roi a laissé d'autres traces à chaque feuillet :

Domine, refugium et firmamentum meum.
Intret in conspectu tuo oratio mea.
Inclina aurem tuam ad preces meam.
Clamor meus ad te veniat, Deus.

In æternum et in sæculum laudabo Deum meum in vita mea.

Il semble que la grande pensée de la croisade se révèle dans ces annotations :

Benedixisti, Domine, terram tuam. Fundamenta ejus
[in montibus sanctis].
Speret Israël in Domino.
Lauda, Iherusalem, Dominum.

Rien ne défend de croire, que saint Louis ait conservé pendant longtemps pour son usage personnel ce livre « ouquel il aprit en son enfance ». D'autres versets rappellent tour à tour les revers après la lutte, l'épreuve, la résignation après l'espérance, la délivrance après la captivité, exemple :

Exaudi te Dominus in die tribulationis.
Domine, probasti me et cognovisti me.
Domine Deus, in adjutorium meum intende.
Domine, defensor vitæ meæ.
Avertet Dominus captivitatem plebis suæ.
Liberasti virgam hereditatis tuæ.

Il est une annotation qui, entre toutes les autres, réveille dans l'esprit un pieux souvenir. On sait que saint Louis, avant de rendre le dernier soupir, prononça ces paroles : *Introibo in domum tuam*. Or, l'on trouve reproduit, en marge du psautier de Leyde, ce verset presque semblable : *In domo Domini lætantes ibimus*.

Au point de vue de l'art, le manuscrit, d'excellente époque, ne manque pas non plus d'intérêt, et nous le signalons à ceux de nos lecteurs qui seront dans le cas de faire une visite à la célèbre cité de Leyde.

L. C.

Le portrait en miniature.

NOUS avons déjà fait appel, à propos de la *Bible historiée*, aux vaillantes initiatives des plus cultivés de nos lecteurs, dans le sens de la peinture d'histoire en miniature. Aujourd'hui, sans sortir davantage de notre domaine, nous convions les amateurs du portrait à d'intéressants travaux.

Traité dans le genre *miniature*, le portrait est non seulement œuvre artistique, mais encore *objet d'art* ; sous cette forme il devient un joyau, il prend rang parmi les objets précieux, il trouve place dans la parure artistique ; il rentre dans une catégorie d'ouvrages d'une suprême délicatesse, où excelle la main fine de la femme.

Aussi voulons-nous, à titre de variété, exhiber un beau spécimen, un chef-d'œuvre de ce genre aristocratique entre les applications de l'art du pinceau. Nous voulons parler de deux miniatures de François Clouet, actuellement conservées au Trésor impérial de Vienne.

Et d'abord, rappelons en quelques mots la vie de cet artiste. François Clouet paraît être né vers 1516 à Tours, de Jean Clouet et de Jeanne Boucault sa femme. Ce Jean Clouet, qui vivait en 1475 à Bruxelles et fut peintre et valet de chambre ordinaire du roi, mourut en 1541, et son fils François lui succéda dans ces offices. Six ans après François était chargé de modeler et de peindre les effigies du roi défunt François I et de ses fils, le dauphin et le duc d'Orléans, morts précédemment en 1536 et 1545. Il mourut le 22 septembre 1572, laissant deux filles naturelles, Diane et Lucrèce, auxquelles la sœur de l'artiste Catherine Clouet, veuve d'Abel Foulon, disputa la succession de leur père.

Voici le texte intégral d'un document qu'a fait connaître M. F. Mazerolle.

« A François Clouet, dict Janet, painctre dudict seigneur, Es-saye Gondet, enlumineur demeurant à Paris et François du Jardin orfèvre dudict seigneur la somme de trois cens dix neuf livres douze solz tz, en XII^{aim}, à eulx ordonnée par ledict seigneur ; asscavoir : audict Clouet, VI^{xx} XV 1. pour son payement d'ung pourtraict de la Roynne qu'il a faict dans ung petit tableau d'or ; audict Erondelle, XII livres aussy pour son paiement d'avoir faict ung chiffre d'enlumineure de lettres du nom du

Roy au derrière dudict tableau et audict du Jardin VIII^{xx} XII r. XII s., pour l'or et façon d'ung sercle d'or fait en auvalle, dans laquelle a esté enchassé ledict pourtraict ; le tout suivant les pris et marché qui en ont esté faitz par ledict Seigneur ; lequel pourtraict sa dicte Majesté a envoyé à la Royne d'Espagne et d'icelluy fait don et présent, et sans ce que de la valeur, pris et achapt des choses dessusdictes, du pois de l'or qui y est entré, ny de la dellivrance qui a esté faicte dudict pourtraict ès mains de ladicte dame Royne d'Hespaigne, cedict trésorier soit tenu faire apparoir. Pour cecy, par vertu



desdicts septiesme roolle, lettres de vallidation et quittance des dessusdicts ; asscavoir : la première passées par devant Goguis et Roncart, le unzième jour de may ; la seconde, par devant Herbin et Cathereau, le XII^{me} jour dudict mois de may ; la III^{me} et dernière, par devant Gassion et Landry, le dict douziesme jour dudict mois de may audict an M^{vc} XXII, sous notaires ou Chatelet de Parys, cy rendues ladicte somme de III^c XIX r. XII stz (*).

Ce document signale donc un médaillon ovale représentant d'un côté le portrait de la reine, peint

par François Clouet, et de l'autre, le chiffre du roi Charles IX enluminé par Erondelle. Un cercle d'or qui l'entourait avait été fait par l'orfèvre François Dujardin.

Ce bijou devait être envoyé à la reine d'Espagne.

Or il existe encore ; il est conservé au Trésor impérial de Vienne, ainsi que l'a établi M. Mazerolle (1), et nous avons le plaisir d'en mettre de belles reproductions sous les yeux de nos lecteurs. C'est une petite



boîte d'or en forme de médaillon contenant, à l'intérieur, deux miniatures sur parchemin, peintes dans le goût de François Clouet, l'une représentant Charles IX et l'autre Catherine de Médicis ; à l'extérieur se voient, émaillés sur or, d'un côté, le chiffre du roi, deux C enlacés surmontés d'une couronne royale fermée et entourés d'une couronne de fleurs et de fruits ; de l'autre, la devise royale, deux colonnes avec la Piété et la Justice.

L. C.

Quatrième Exposition de la Rose & Croix.



QUE nos lecteurs se rassurent si la seule vue du titre de cet article a pu les émouvoir. Nous ne venons à eux, ni en mage, ni même en simple chevalier du Temple et du Graal. Notre loi religieuse est contenue, tout entière, dans ce merveilleux petit catéchisme dont se sert le plus modeste pasteur pour instruire des sublimes mystères de la foi le dernier des jeunes paysans de son hameau. Notre unique Évangile est celui qu'écrivirent, sous la dictée de Dieu, les quatre hommes purs : Matthieu, Marc, Luc et Jean... Nous usons, pour nous garantir des intempéries, de la navrante banalité du vêtement moderne et ne portons point, ainsi qu'en un portrait assez platement peint d'ailleurs par M. Jean Delville, une robe apostolique de blanche laine, un riche manteau violet — bref,

1. Bibliothèque Nationale. Ms Clairambault, n° 233, p. 2992.

un *costume de chœur*, comme le grand maître de l'Ordre. Et, lorsqu'il arrive à notre pensée de se perdre dans les nuages, ceux-ci proviennent de la combustion du tabac en l'un de ces minuscules fourneaux appelés pipes... Brûle-parfum évidemment moins distingué que l'encensoir d'or déposé aux pieds du Sar Péladan par l'artiste qui l'a portraituré les yeux au ciel, le doigt levé, royal et extatique...

Mais abrégeons pour constater, bien vite, tout l'intérêt artistique de l'Exposition Rosicrucienne. Là, comme à cette Société de Saint-Jean dont nous parlions dernièrement, nous avons le bonheur de rencontrer d'excellentes peintures religieuses. Une d'entre elles, et non la moins bonne, porte la signature du délicat M. Azambre. C'est une *Nativité* en un triptyque. Au centre, Joseph et la Vierge dont les genoux maternels servent de crèche à l'Enfant. A gauche, la venue humble des Bergers ; à droite, le

1. *Revue de l'Art chrétien*, année 1889, p. 418.

groupement adorateur de trois anges purs... Et tout ce profond mystère de la grotte uniquement éclairé de la lueur surnaturelle, auréolée, du Nouveau-Né... Tout à côté un *Calvaire*, de M. Jean Danguy, d'une note dramatique, sincèrement et grandiosément impressionnante.

Dès une première visite nous avons noté du même M. Jean Danguy, *La musique sacrée*, une originale figure de rêve et une *Sainte Cécile*. C'est tout près de cette dernière œuvre que nous avons la bonne fortune de découvrir et d'admirer une jolie enluminure, un crayon rehaussé d'aquarelle, que l'imagier André des Gachons intitule *Dans l'oratoire*. Voici maintenant M. Maxence dont le *Gloria in excelsis* mérite d'être regardé avec soin. Nous avons eu tout d'abord un mouvement de surprise à la vue de cette longue théorie d'anges blancs dont les profils suaves se perdent, pour ainsi dire, dans l'éblouissement d'immenses auréoles ; mais, peu à peu, est descendu de leurs lèvres pour nous pénétrer très profondément, le chant joyeux qui, il y a bientôt vingt siècles, retentit à Bethléem. — Malgré la coquetterie un peu banale des figures enfantines de JÉSUS et de son Précurseur, nous ne ménagerons pas nos compliments à M. Gérin pour sa *Vision de la Vierge*.

« Jean apporte un rameau d'aubépine fleurie,
Et pour l'avoir plus tôt JÉSUS voudrait courir,
Mais une vision montre aux yeux de Marie
La couronne d'Épine où le sang doit fleurir. »

Pour nous émouvoir, le peintre n'avait nul besoin de tracer, dans l'or pâle des boucles du Divin Enfant, le dessin de la sanglante couronne. La douleur des Épines ! Mais elle est là très intense, dans l'expressive figure de sa Vierge. — M. Marcius-Simmons intitule *Fleurs de France* une curieuse composition, sorte de vitrail, ou s'entremêlent habilement lis d'or et lis blancs : œuvre mystico-décorative d'une conception et d'une exécution quelque peu tourmentées mais néanmoins intéressante. C'est encore une belle fleur liliale que cette blanche et blonde silhouette féminine rêveuse en un pâle paysage de fresque : *Heure calme*, nous dit M. Couty dont nous avons aussi remarqué deux précieux dessins à la plume *Iseyl* et *L'Âme d'Iseyl* d'une grande richesse d'ornementation point nuisible à la simplicité de l'ensemble. — Les détracteurs de M. Osbert doivent être nombreux. Nous aurons quand même le courage de nous ranger parmi ses fervents admirateurs car il se dégage pour nous de ses blanches figures, comme apparues dans la clarté bleue de ses paysages, une surnaturelle grandeur, un très subtil parfum d'art. Oui, il y a, dans les *Vierges du soir* et dans la *Rêverie en la nuit* comme un délicat souvenir du Bois sacré et du Rêve du grand Puvis de Chavannes. — C'est de ce maître dont la primivité adorable commence enfin à être comprise et peut-être aussi de la délicatesse de cet autre maître : Luc-Olivier Merson, que s'est inspiré M. Maurice Chabas, notamment dans : *Le Départ*, *Les*

vierges des Falaises et *Calme du soir*. — Oh ! la mélancolique poésie mise par M. Julien Ricaud dans son *Noël de l'Enfant mort*. JÉSUS, celui des enfants sages, est descendu, cette nuit-là, pour couvrir de fleurs la tombe délaissée d'un de ses petits frères terrestres. Sous la paix du ciel clair l'Enfant-Dieu, de lin vêtu, dispose des lis sur le tertre nu. — Nous retrouvons, à la Rose ✠ Croix MM. Belville et Duthoit, deux sociétaires de Saint-Jean, le premier avec une *Couverture pour le cantique des Créatures* de M. Dulac, le second avec trois cartons *L'Eau*, *Le Feu*, *L'Air et la Terre*.

En gourmet, nous avons gardé, pour finir, un artiste qui nous séduisit grandement dès que nous eûmes le bonheur de le rencontrer — voici déjà assez longtemps — et qui, depuis, chaque fois, nous prend davantage. Nous voulons parler de l'original et par suite de l'inimitable M. Armand Point ; son exposition est, ici, des plus importantes par la valeur comme par le nombre des toiles envoyées. Voici le sujet de la plus grande et aussi de la meilleure. En la profondeur d'une silencieuse et extraordinaire forêt, où, sur la verte ramure et le tronc brun des chênes le pinceau capricieux du peintre s'est plu à semer délicatement l'or dont les enlumineurs dessinaient, jadis, les plis raides des tuniques, chevauche, tout bardé, un chevalier. Sur la mousse est assise la *Princesse de Légende* ! De ses mains d'ivoire veinées de bleu, de ses doigts fuselés chargés de bijoux elle caresse les cordes d'une viole richement incrustée, harmonieux accompagnement au chant d'amour qui semble effleurer ses lèvres. Elle est vêtue, la *Princesse de Légende*, de fines dentelles et de rares brocarts dont la trame est d'or et les arabesques de soleil... De l'or aussi dans ses cheveux et, dans ses yeux, d'étranges lueurs, de merveilleuses étincelles... *Princesse de Légende*, enfin ! Amis lecteurs fermez les yeux et rêvez au temps des Dames et des Paladins !... Voilà la peinture de M. Armand Point... Au-dessus de ce petit chef-d'œuvre une délicieuse figure de brune en robe mauve : *L'Esseulée*. Une sorte de Jenny, l'ouvrière à l'adorable et énigmatique profil de Botticelli et, à côté, errante au bord de l'eau, une blonde et bleue apparition d'une pénétrante *troublance*. Parmi les dessins nous rencontrons encore de M. Armand Point, une *Tête de Christ* très douloureuse et une *Étude pour la vierge* fort intéressante bien qu'empreinte peut-être d'une pureté un tantinet cherchée, mièvre et coquette.

Bref, le parfum d'encens répandu dans la salle, l'éloquence du Sar Péladan en son majestueux *Mandement* — spirituellement qualifié de *Bonimandement* par un journaliste parisien de talent — enfin toute la réclame rosicrucienne, faite pour... étonner la naïveté des bons badauds, nous sommes tenté de le croire, toute la mascarade — à moins que ce ne soit de la folie — mise au rancart, ce salon, très fermé, demeure comme une des plus intéressantes manifestations artistiques de l'année et la mieux faite, sans contredit pour satisfaire les aspirations idéalistes des plus délicats.

Louis DE LUTÈCE.

Nos Planches.

Pl. III. — Nous avons composé spécialement pour le *Coloriste Enlumineur* une série d'éléments de fleurages dont les praticiens trouveront l'utilité à tout bout de champ ou des pages à enluminer. Nos jeunes artistes en feront des cartes de souhaits avec un texte à leur choix, des Souvenirs pieux, des Menus mignons, etc.

Nous reproduirons plus tard le meilleur projet en couleurs qui nous sera adressé et offrirons au lauréat de ce petit concours une prime spéciale consistant en un bel ouvrage utile à leur art.

Pl. IV. — Voir ce que nous avons dit dans notre N° du 15 avril dernier sous la rubrique : *Nos planches*.

Le Gérant G. STOFFEL.

Fournitures générales pour les Beaux-arts, Matériel, etc.

LIBRAIRIE & ESTAMPES ANCIENNES

—*—*—
Louis BIHN

FONDATEUR ET DIRECTEUR DU JOURNAL

"La Curiosité Universelle"

69, Rue de Richelieu, et 1, Rue Rameau

—○— PARIS —○—

Gravures du XVIII^e Siècle, en noir et en couleur
des Écoles Française & Anglaise

PORTRAITS RUSSES & AMÉRICAINS

Ancienne maison Pignel-Dupont

P. SAHUT, Succ^r, 17, Rue Lepic, Paris.

Maison recommandée aux Communautés.

Grand choix d'articles pour Artistes

Matériel pour l'Atelier et la Campagne

Spécialité de Toiles à peindre, de qualité supérieure,

à 4 fr. 50 le mètre carré.

Expédition en France et à l'étranger.

Envoi franco du Catalogue sur demande.

**Missel de Première Communion,
de Confirmation et de Mariage,**
par M^{de} C. MERMET.

Le texte de ce Missel est imprimé en gothique, les encadrements des pages sont dessinés aux traits et destinés à être peints; il contient 115 pages de texte, 2 miniatures hors texte, un grand nombre de lettres ornées. Prix : 20 fr. sur papier vergé; 25 fr. sur papier de Hollande; 50 fr. sur papier japon.

M^{de} MERMET vient de publier un petit volume de maximes puisées dans les Livres saints et les Pères de l'Eglise; il contient 54 pages, toutes ornées de dessins différents et originaux destinés à être peints. Prix : 6,50 sur papier fort; 20 fr. sur japon de première force. — Modèles peints en location.

PARIS, 13, rue de Belzunce, 13, PARIS



Nous engageons notre clientèle de luxe, nos Etablissements religieux, à se fournir en toute confiance pour la fourniture de

THÉS

A LA COMPAGNIE ANGLAISE
23, Place Vendôme, PARIS.

Prix courant, franco sur demande.

FABRIQUE DE PINCEAUX
POUR LES BEAUX-ARTS.

Nous recommandons particulièrement à nos lecteurs, aux établissements religieux de se fournir en confiance à la Maison H. FEUILLET.

30, Rue Erard, PARIS

*Spécialité pour coloris, lavis, aquarelle, gouache et dorure.
Brosses en marbre et putois, petit-gris et ours.*

BORDURES DÉCORATIVES

pour mises sous verre de gravures, chromos, etc.

La feuille comprenant plus de
15 m. de bandes : Frs. 0.50.

SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN,
30 rue saint Sulpice Paris.

Album de Broderies

GENRE MOYEN AGE

40 Planches chromo avec Feuilles de patrons.

COLLECTION de Modèles de Broderies pour Linge d'Église, pour l'ornementation des Autels, Nappes de Communion, Pales, Aubes, Rochets, etc.

Remarquables par la pureté du style, irréprochables quant aux convenances liturgiques, ils peuvent servir de types au point de vue du bon goût.

Nous convions tous les amis de l'art chrétien à répandre ces Modèles. Ils peuvent être assurés que, par là même, ils contribueront sérieusement à épurer le goût public, et à réaliser de grands progrès dans un art qui n'a pas encore, autant que les autres, profité des études archéologiques modernes et du puissant développement imprimé de nos jours à tous les arts.

Première Série : 1889.

1^{re} livraison : Croix pour pale ou nappe d'autel. — Bas d'aube ou de rochet. — Bordure de nappe d'autel ou de communion; croix pour marquer le linge d'église.

2^e livraison : Dessin pour nappe d'autel ou de communion. — Dessin pour border les corporaux, les purificateurs, etc. — Croix pour pale. — Dessin d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion.

3^e livraison : Dessin et bordure de coussin. — Bordure d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion. — Croix pour pale. — Croix pour marquer le linge d'église. — Bordure de couvertures d'autel. — Bandes de bibliothèque.

4^e livraison : Dessins pour bordure de rochet, pour petite nappe de communion, crédence, etc. — Bordure d'aube, de nappe d'autel ou de communion. — Croix pour pale. — Alphabet en lettres majuscules et minuscules, croix initiales, trait d'union. — Croix pour pale. — Dessins d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion.

Deuxième Série : 1890.

1^{re} livraison : Chasuble, manipule et étole à exécuter en application, en tapisserie ou en broderie, en couleurs. — Feuilles de patrons donnant ces vêtements en grandeur d'exécution.

2^e livraison : Dalmatique, chaperon et bandes pour chape et pour dalmatique. — Bordure des manches ou ailes de la dalmatique. — Croquis d'ensemble de la dalmatique. — Feuilles de patrons. — Texte explicatif.

3^e livraison : Chasuble, étole et manipule (dessin nouveau et très riche), en couleurs. — Feuille spécimen de patron à décalquer au fer chaud.

4^e livraison : Bande pour chape, chaperon de chape, huméral. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

Troisième Série : 1891.

1^{re} livraison : Étoles, chaperon, bande pour chape. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

2^e livraison : Rideau, housse de cheminée. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

3^e livraison : Rideau et coussin. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

4^e livraison : Drapeau de congrégation, bannière religieuse. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

Quatrième Série : 1892.

1^{re} livraison : Lambrequin de cheminée. — Coussin ou tapis de table. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

2^e livraison : Couverture d'autel. — Courtine latérale d'autel. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

3^e livraison : Lambrequin pour chasses, dais, etc. — Drapeau civil. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

4^e livraison : Dessin de fauteuil. — Huméral. — Dessin pour pelote ou pochette à ouvrage.

PRIX :	1 ^{re} Série (année 1889)		frs. 6.00
	2 ^e »		frs. 8.00
	3 ^e »		frs. 8.00
	4 ^e »		frs. 8.00

Les 4 Séries prises en une fois, 24 francs au lieu de 30 francs.

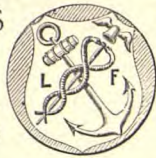
Il peut être joint à l'ALBUM, au gré des acheteurs, une série de patrons imprimés sur papier mince, à décalquer directement sur l'étoffe à broder, pour servir de guides dans l'exécution du travail. — Prix des patrons à décalquer :

0 fr. 50 la feuille ou 0 fr. 25 le mètre courant de bordure.

LEFRANC & C^{IE} PARIS

Exposition Universelle 1889
DEUX GRANDS PRIX

COULEURS EXTRA FINES
en tubes moites
pour l'Aquarelle, la Gouache,
la Miniature et l'Enluminure



COULEURS EXTRA FINES
pour la Peinture à l'huile
Couleurs et Vernis de
J. G. VIBERT
Couleurs à l'Encaustique

BOITE DE L'ENLUMINEUR

PASTELS FIXES — TOILES A PEINDRE — PANNEAUX
PIERRES A ENLUMINER — ORS ET BRONZES DE TOUTES COULEURS
ENCRE DE CHINE LIQUIDE — ENCRE SPECIALE POUR ENLUMINURE
MATERIEL D'ARTISTE, DE CAMPAGNE ET D'ATELIER
BROSSES ET PINCEAUX.

FRANCE — Dépôt chez tous les Marchands de Couleurs — ÉTRANGER.

SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN.

ALMANACH CATHOLIQUE POUR 1895.

Un volume grand in-4^o illustré.
Edition ordinaire Prix: fr. 1-00
Edition de luxe ornée de 3 gran-
des chromolithographies . . » » 3-00
Edition de grand luxe ornée de
5 grandes chromolithographies » » 5-00

LE TOURISTE

Publication trimestrielle illustrée
éditée par d'anciens élèves des Ecoles de S. Luc.

Prix de l'abonnement 3 frs par an

s'adresser rue St Eleuthère 6 Tournai Belgique.

LE LIVRE DE FAMILLE



U'EST-CE qu'un *Livre de Famille*?

Nos pères appelaient *Livre de Famille* ou de *Raison*, le livre où ils écrivaient au jour le jour les annales de la famille; c'était la chronique, le mémorial du foyer domestique où ils tenaient note des faits intéressants leur famille, des événements auxquels elle avait été mêlée ou dont ses membres avaient été témoins, aussi bien que de l'état civil et religieux des personnes qui en faisaient partie: naissances, mariages, décès, généalogie des aïeux, etc. Une partie aussi était consacrée au patrimoine, aux affaires d'administration, aux biens, aux acquisitions, au ménage en un mot. Le tout accompagné des réflexions que les faits pouvaient suggérer, et souvent de conseils, d'exhortations et d'indications utiles aux enfants, qui se transmettaient d'âge en âge les traditions domestiques.

Pour donner aux familles soucieuses de leurs traditions le moyen de revenir à ce bel usage que nous exposons d'après les écrits d'un éminent écrivain, M. de Ribbe, la Société de St-Augustin a publié un *Livre de Famille* conforme au type que nous venons de décrire.

Ce registre de feuillets encadrés avec art et richement décoré, en grand format in-4^o, comprend cinq luxueux *Fascicules*. Chaque fascicule s'ouvre par un riche frontispice enluminé et historié.

LE PREMIER FASCICULE contient le *Calendrier à éphémérides* de famille, où l'on inscrit les dates mémorables dont l'ensemble résume l'histoire de la maison, et ne laisse pas oublier les fêtes patronales ni les anniversaires joyeux ou tristes. Une feuille pour chaque mois.

LE SECOND FASCICULE est consacré aux *Actes religieux et civils* de tous les membres de la famille: mariages, naissances, baptêmes, premières communions, confirmations, etc... Des pages gracieusement encadrées et ornées de gravures sont affectées à chacune de ces solennités. — Des écussons attendent les portraits ou les armoiries, ou les chiffres du père et de la mère. — Les serviteurs ont aussi leur place lorsqu'il y a lieu.

LE TROISIÈME FASCICULE est consacré à la *généalogie*. Outre l'intérêt qui s'attache au souvenir de ceux à qui nous devons l'existence, les documents sur notre origine nous sont parfois nécessaires. Il y a un tableau pour la *généalogie ascendante*. Quant à la *généalogie descendante*, qui se développe d'une manière variable pour chaque famille, chacun la dressera comme il voudra dans les pages réservées à cet effet. Des feuillets sont réservés aussi aux biographies ou notices d'ancêtres.

LE QUATRIÈME FASCICULE est consacré aux *défunts*. Les tables nécrologiques y sont nombreuses, car la famille d'outre-tombe s'agrandit d'année en année. Un gracieux album de portraits, où chaque photographie trouve sa place dans un bel encadrement de style, complète ces deux parties.

Ces différents Fascicules servent, pour ainsi dire, de préambule au CINQUIÈME et au plus important, qui sera proprement dit, le *Livre de Raison* qui doit contenir l'histoire de la famille comme nous l'exposons plus haut; il peut contenir aussi tout ce qui est relatif au patrimoine, etc.

PRIX en FEUILLES: sur beau papier teinté 30 frs; sur papier du Japon, 50 frs.

FEUILLES SUPPLÉMENTAIRES (*facultatives*).

FASCICULE I. — Album pour portraits.
Frontispice.
10 feuilles.

FASCICULE II. — Armorial.
Frontispice.
4 feuilles en blanc

PRIX en FEUILLES: sur beau papier teinté, 8 frs; sur papier du Japon, 12 frs.

Les feuilles en blanc, ainsi que les autres pages dont on désirerait des exemplaires supplémentaires, sont fournies à part, au gré du client, aux conditions suivantes:

Frontispices. — 2 frs. l'un. — PAGES SUPPLÉMENTAIRES — 1 fr. les 4 feuilles en 1 couleur; 1-50 en 2 couleurs; 2 frs. en 3 couleurs.

Livré dans un écrin spécialement fait pour lui, le *Livre de Famille* constitue un joli cadeau dont le luxe peut varier au gré de l'acheteur.

Écrin en imitation cuir, avec titre en or: 10 frs; Écrin en percaline, plaque or et noir: 15 frs; Écrin riche en cuir, mosaïque plaque or: 30 frs.

18/246